

Concert-création de Leonzio Cherubini dans la collection BCV au Musée Jenisch D'étranges sons arrachés aux instruments

Le batteur de jazz Leonzio Cherubini, entouré de trois prestigieux musiciens, créait hier au Musée Jenisch l'œuvre commandée par la BCV en fonction de sa Collection d'art exposée à Vevey.

L'abstraction, le minimalisme et le conceptuel ne sont pas réservés aux arts visuels. Le public du Musée Jenisch a pu constater que les instruments de musique peuvent aussi produire des taches et des chaos de couleurs jetées frénétiquement. La toile est faite du tissu soyeux des percussions que Leonzio Cherubini tend aux interventions improvisées du saxophoniste Steve Lacy, de l'altiste Garth Knox et du clarinetiste Ernesto Molinari. Points de couleurs, effleurements et souffles, jets sonores stridents, ou frottements des cordes aphones sont lancés d'abord timidement, comme on esquisse une idée. Mais lorsque le ton monte, la «toile» se densifie à mesure que les sons, les cris se font plus incisifs, agressifs et sauvages.

bruissement du vent aux rugissements de fauves, la gamme des sons que l'on parvient à extirper d'instruments de bonne volonté, en percutant la caisse de l'alto, en jouant des clapets de clarinette comme de becs d'oiseaux, est très ébouriffante. Dans le schéma classique des soli, chacun des musiciens réalise de très hautes performances et l'on se prend à penser que la musique est, aussi, un sport extrême. Le déchaînement frénétique des percussions a les fureurs de l'orage tropical, les vibrations soutenues et vertigineuses de l'alto fait tourner des vols d'insectes et les cris du sax libèrent une faune inquiétante. La clarinette grogne, hurle ou murmure. Une heure de fragments sonores, d'ébauches et de tumulte, qui intrigue, torture l'ouïe du béotien, attaché encore à l'«esthétique obsoleète du jazz». **Mireille Schnorf**

HAUTES PERFORMANCES

Du soupir, au feulement, du



Leonzio Cherubini et le saxophoniste Steve Lacy

Céline Michel